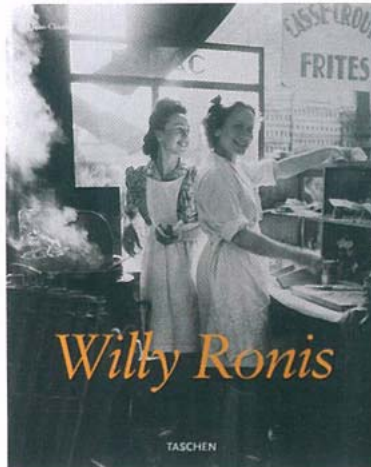


Willy Ronis par Jean-Claude Gautrand

Sur la couverture, les marchandes de frites sourient l'une au photographe, l'autre au client qu'on ne voit pas. Coin de bonheur au contre-jour de midi, dans l'immédiat après-guerre, l'instantané de Willy Ronis nous place dans le ton de cette photographie humaniste dont on commence à faire l'inventaire à défaut de légitimer sa place au Patrimoine. En confiant la monographie Ronis à Jean-Claude Gautrand, après lui avoir demandé celles de Brassai et de Doisneau pour sa collection Icons, les éditions Taschen savaient qu'elles sollicitaient la bonne plume. Ce troisième ouvrage qui se détache des deux précédents par un format plus grand et une parution hors collection, entraîne son lecteur à travers plus de sept décennies, couvrant des sections aussi diverses que Paris, l'Avant-guerre ou les Nus, avec une jolie collection de portraits. Le premier chapitre, "Instants dérobés" ne comprend pas d'images, comme si le butin d'une vie pouvait aussi consister en souvenirs rassemblés dans la biographie qui court en trois langues (et Taschen persiste à reléguer la version originale au rang de seconde traduction, après l'anglais et l'allemand). Gautrand nous y



donne les clefs d'un style singulier où le regard sur la France populaire des usines et des guinguettes marque toujours une réserve respectueuse. A la différence de Cartier-Bresson, Ronis ne vole pas ses images, ou alors rarement. On lui reconnaîtrait plutôt le pouvoir de suspendre le temps à son rythme et de composer avec le hasard. Fils d'une pianiste, violoniste lui-même, passionné de Bach, Ronis restera toute sa vie le compositeur de ses images, excellent dans le contrepoint de scènes différentes partageant la mê-

me photographie, comme le circuit d'un tricycle et la navigation d'une péniche, les multiples solitudes d'un dimanche à Créteil, ou encore le jeu extraordinaire, à plusieurs voies, de la rue Vilin.

Le chapitre Ailleurs présente un Ronis voyageur inspiré par les photogénies de Venise, de Prague ou et New York, sur des vues récentes qui montrent bien qu'avec le temps le regard ne perd rien, ni l'état de grâce de l'enfance, ni les faces amères de Noël, pas même la course météore d'un camion de pompiers à Manhattan. La longévité d'une carrière parcourue en près de deux cents pages offre ici encore son lot de nostalgie pour les uns, de découverte pour les plus jeunes. Paris sous la neige, l'atmosphère joyeuse des bistros, l'école en blouses grises, tous trésors partagés avec Doisneau, Weiss ou Izis cernent une époque qui s'éloigne de plus en plus, à l'image de ces ombres monumentales que Ronis aime traquer quand elles s'allongent à la Bastille ou aux bords de la Seine.

Hervé Le Goff

Jean-Claude Gautrand. *Willy Ronis*. 192 pages, 23 x 29 cm, version trilingue anglais-allemand-français, éditions Taschen, relié sous jaquette, 19,99 euros.